



Le Musée du Quai Branly présente

Tatoueurs Tatoués

Sortie du 31 mars par Christine Marsault

Le tatouage est un art qui existe depuis plus de 5000 ans. Peu d'historiens ont étudié l'évolution de cette coutume au fil des temps. Quelques peintures laissent supposer l'existence des tatouages datant de 8000 ans.

La découverte de la momie Ötzi dans les montagnes italo-autrichiennes, âgée de 5300 ans avant J-C confirme les hypothèses concernant l'ancienneté de cette pratique. La localisation de ces marques fait penser qu'elles avaient un but thérapeutique.

57 petits groupes de traits parallèles ou 2 marques disposées en croix sur les lombaires, les genoux et les chevilles, réalisés par incision et insertion de poudre de charbon de bois. Ces marques corporelles ont été placées stratégiquement pour lutter contre l'arthrose, car en effet les tatouages ont été administrés au niveau des articulations.

C'est par souci médical qu'Ötzi fut le premier homme tatoué.



Yahvé mit un signe sur Caïn afin que le premier venu ne la frappât point.

Cet extrait de la *Genèse* rappelle le rôle souvent infamant du tatouage dans l'Antiquité.

Le tatouage est aussi vieux que l'humanité, il parcourt toutes les cultures avec des nuances extraordinairement complexes. Le mot provient des langues polynésiennes, du tahitien *ta-atoua*, *ta* signifie dessin et *atua* esprit ou dieu.

Avant la découverte d'Ötzi, le premier tatouage se situait en Egypte avec une momie de 2200 ans avant J-C dont le corps était entièrement tatoué de motifs décoratifs ayant un but plutôt sacré et religieux.

La découverte en Asie centrale d'une momie datant de 500 ans avant J-C offrait, elle, des représentations de créatures imaginaires.

Il est donc difficile de situer précisément le début de cette pratique, aussi bien d'un point de vue historique que géographique.

Mais partout où le tatouage s'est manifesté, il a contribué à marginaliser ses adeptes d'une certaine façon. Il servait à distinguer les classes sociales, de marquer le passage d'un état à un autre, à identifier les esclaves ou les criminels et pouvait recouvrir le corps.

Le tatouage Polynésien



C'est dans les peuples dits primitifs, plus précisément en Polynésie, Iles Marquises et Nouvelle-Zélande que le tatouage s'est le plus développé. Il marquait généralement l'appartenance à un rang social élevé. Ainsi, la première classe est nommée *jambes tatouées*, la deuxième *bras tatoués*, la troisième *flancs tatoués*. Dans ces cultures, le baptême de l'enfant est le tatouage. Pour être inscrit dans la communauté, le polynésien doit passer par des rites imposés par la tribu. C'est une cérémonie familiale et religieuse.



Aux Iles Marquises, les tatouages sont essentiellement d'ordre esthétique. Toutes les parties du corps sont tatouées à l'exception de la paume des mains et de la plante des pieds. Plus les dessins sont nombreux, riches et variés, plus la personne est âgée et élevée dans le milieu social.



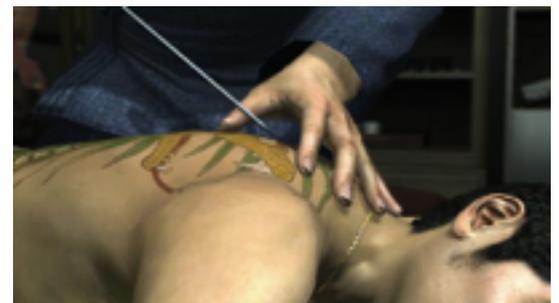
En Nouvelle-Zélande, le tatouage est inséparable du mariage. De ce fait la jeune fille se doit d'être belle en se tatouant le visage. De même pour l'homme, le tatouage est un élément de séduction. Le Maori utilise un élément tranchant (couteau, ciseau,) et non une aiguille pour tatouer. Chez la femme Maori, selon la culture locale, le tatouage avait un pouvoir érotique.



Le tatouage Asiatique



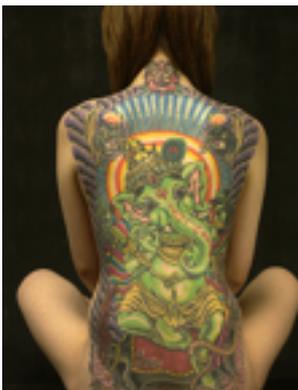
Au Japon, au V^{ème} siècle, le tatouage servait à punir les criminels, au même titre que de couper une main ou une oreille. Il avait pour but de marquer l'individu à vie. Au XVII^{ème} siècle, les prostituées se tatouaient elles-mêmes les bras, la main, la poitrine et même le visage. C'est donc par cette double pratique, celle du criminel et de la prostituée, que le tatouage a été assimilé aux mauvaises moeurs de la société japonaise, d'où le mépris des classes supérieures pour ce style ornemental.



Le tatouage japonais est aussi un rituel, il peut marquer l'entrée dans une communauté, comme par exemple pour les *Yakusas* qui représentent la mafia la plus importante du Japon. Le nouveau membre a pour obligation de se faire tatouer. Les tatouages des *Yakusas* sont d'une grande richesse artistique, se sont de véritables oeuvres d'art pouvant recouvrir le corps dans son intégralité.

Les japonais utilisent une série de baguettes dont le bout est doté de faisceaux d'aiguilles pour exceller dans leur spécialité du *Bokashis*, les plus beaux dégradés du monde.

En Inde et au Tibet, les tatouages accompagnent les périodes principales de la vie : puberté, maternité et deuil.



Le tatouage indien est né du *Mehndi* qui est l'application du henné sur la peau. A l'origine le tatouage était provisoire et considéré comme secondaire et participait au maintien de la tradition.



En Chine, le tatouage constituait une des cinq punitions aux côtés de la mort, de la castration, de l'amputation du nez et des pieds. Le tatouage était une marque humiliante strictement codifiée, une indication publique facilement discernable qui varie selon les régions. En Chine, le tatouage est très peu étudié, à la différence du tatouage japonais.



Le tatouage africain et maghrébin

En Egypte le tatouage remonte très loin dans le temps : on trouve des momies tatouées datées de 2000 ans avant J-C. Des hypothèses concernant cette pratique sont émises : le tatouage aurait des fonctions esthétiques, magiques, superstitieuses ou médicales, c'est à dire préventives ou curatives.

En Afrique du Nord, le tatouage existait 3000 ans avant J-C. Il avait une valeur rituelle et prophylactique. Les motifs les plus fréquemment représentés sont des croissants, les lignes verticales et les losanges. Ils étaient disposés essentiellement sur le visage. Bien que cette pratique soit très ancienne, l'Islam condamne le tatouage, ceux qui s'y soumettent et ceux qui le font. Selon le Coran, rien ne doit modifier la création de Dieu sous peine d'être un allié de Satan.



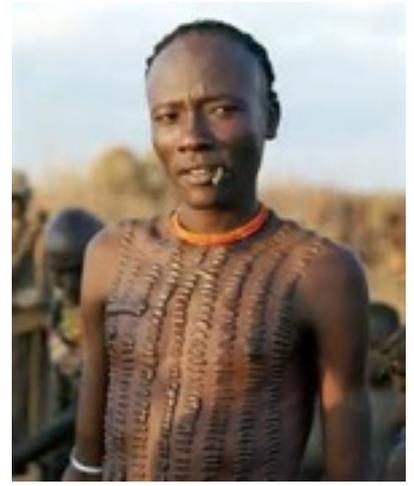


En Afrique Noire, le tatouage est essentiellement tribal et effectué par scarification. C'est un embellissement et aussi un vêtement.

En Afrique Occidentale, les gencives des filles sont tatouées en bleu à l'aide d'une épine vers l'âge de 13 ans.

Pour les africains, le tatouage permet de prouver son identité par une marque tribale et de se différencier des esclaves qui eux n'étaient pas marqués.

Toutes ces agressions corporelles vont fortifier la personnalité de celui qui les subit et augmenter ses forces vitales.



Le tatouage américain



Le tatouage en Amérique serait arrivé d'Asie par les Inuits entre 5000 et 1500 ans avant J-C. Il était très répandu sur tout le continent. Chez les Indiens le tatouage et la peinture corporelle remplaçaient le vêtement. Il indiquait l'appartenance à une tribu ou à un rang social et était souvent rattaché aux actes de guerre et de chasse.

Le tatouage était aussi l'apanage des prêtres qui pratiquaient également l'astronomie et la médecine... le tatouage représentait des scènes religieuses et spirituelles.

Chez les Indiens d'Amazonie, on rase le crâne du bébé pour y tatouer des motifs géométriques. A la puberté on entaille ses jambes avec des dents de poisson : le but est de le rendre plus courageux et de chasser le mal qui est en lui.



Le tatouage européen

Le tatouage n'a vraiment pas eu son heure de gloire dans les cultures occidentales à cause des condamnations judéo-chrétienne. L'Europe du Moyen Âge reste très méfiante et rejette dans la marginalité toute modification volontaire du corps.



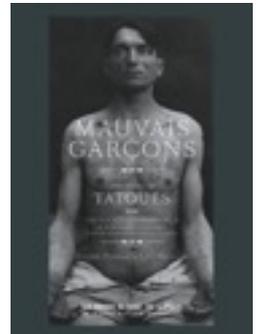
Les Européens ont découvert le tatouage vers la fin du XVIII ème siècle lors des explorations dans le Pacifique du Capitaine Cook.

Partis chercher de l'or, les grands explorateurs sont revenus avec des images de dessins corporels pleins les yeux. Les marins plus téméraires choisirent d'imiter les indigènes tout en soulignant leur appartenance au monde des forçats de la mer. On vit des équipages entiers revenir tatoués de leurs expéditions. La mode du tatouage des gens de mer était lancée. Elle atteint son paroxysme sur les pontons anglais, ces bateaux où étaient entassés, après les guerres napoléoniennes, les prisonniers français qui tuaient le temps en imaginant un autre monde sur leur peau.

Au XIX ème siècle, le phénomène continue à se développer au sein des populations marginales : prostituées, soldats et malfrats. La police ne s'y trompe pas et relève avec attention toute image suspecte présente sur les corps pour mieux identifier par la suite leur propriétaire ! Elle scrute à la loupe les visages des *Apaches*, ces voyous parisiens qui se reconnaissaient au rond visible entre leurs yeux. Pendant tout le début du XX ème siècle, le tatouage reste synonyme d'isolement et de marginalité.



Pendant la seconde guerre mondiale, les SS tatouaient les déportés à l'arrivée dans les camps par une suite de six chiffres sur l'avant bras gauche pour leur faire perdre toute identité. Ceux qui sont destinés à être exterminés dès leur arrivée ne sont pas tatoués.



Grâce aux progrès techniques (invention de la machine électrique en 1891 par *Samuel O'Reilly*) la pratique du tatouage devient moins douloureuse. De nos jours, elle commence à dépasser le cercle des rockers, bickers et autres « vrais durs »...



A la suite des stars de la scène et du sport, jeunes et moins jeunes font, depuis une vingtaine d'année, le succès toujours grandissant des salons de tatouage où exercent parfois de véritables artistes qui ont su mettre en avant la tradition pour trouver leur originalité.



Comme le *Modigliani* visible sur la peau du dos de Jean Gabin dans *Le Tatoué* quelques chefs-d'oeuvre éphémères se promènent peut être parmi nous sur les plages... Regardons mieux !!!

Le tatouage : caprice de jeunesse ou forme d'art ? Le tatouage est aujourd'hui un accessoire de la mode. Considéré comme une pratique spécifique aux rebelles dans l'Antiquité, il est maintenant, dans notre société, avec le piercing, une des dernières tendances de la mode tant pour les jeunes que pour les adultes.

Le tatouage, est un véritable symbole dont l'objectif est d'attirer l'attention ou d'impressionner, et recueille surtout un immense succès auprès de la jeunesse.



Guy, Philippe, Pierre, Thérèse, Stéphanie, Christine B., Nelly, Enissa, Christine M.

Merci à Guy pour les photos qu'il m'a envoyées et qui m'ont permis d'illustrer le document.